



# Bulletin

UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE ET DE SES RESSOURCES - 1110 MORGES - SUISSE

NOUVELLE SÉRIE VOL. 7 No 1

JANVIER 1976

PUBLIÉ AVEC L'AIDE FINANCIÈRE DE L'UNESCO — PARAÎT MENSUELLEMENT



## Commentaires

### Des années difficiles en perspective

On peut à juste raison considérer les 25 prochaines années de 1976 à 2000, comme le quart de siècle critique pour la conservation. Pendant cette période, l'UICN et ses membres devront faire face à des tâches de plus en plus difficiles, impliquant des choix pénibles et exigeant une souplesse tactique et une clarté de pensée dont le mouvement de la conservation n'a pas toujours fait preuve par le passé.

Au cours de cette période, la population du globe exercera une pression beaucoup plus forte sur l'environnement. La tendance à l'urbanisation, si elle n'est pas renversée délibérément, pourrait aboutir à une dégradation de l'environnement encore plus grande. Un lourd tribut sera prélevé sur les ressources vivantes.

A l'inverse, les perspectives s'ouvrant à la conservation seront bien plus sombres. La diversité des espèces sera encore réduite, tandis que l'intégrité des écosystèmes sera plus gravement compromise. Les besoins économiques les plus pressants seront partagés par un plus grand nombre d'êtres humains; face à leur exigence légitime de trouver nourriture et travail, les gouvernements reculeront dans la défense du patrimoine biologique de leurs peuples.

Comment devons-nous réagir face à cette situation? D'abord par une définition plus rigoureuse des priorités. La procédure adoptée dans le programme de l'UICN pour 1976-1978 est un moyen d'y parvenir, car en demandant qu'une région ou un objet soit examiné dans son ensemble, l'identification des espèces et des régions qui nécessitent en priorité des mesures de conservation se trouve facilitée.

Ensuite, par une évaluation plus rigoureuse de la faisabilité. Des projets risquent d'échouer ou de coûter très cher (ou les deux), si l'on ne tient pas suffisamment compte de la situation économique dans laquelle vivent les populations qu'ils affectent le plus. Dans certaines régions, la situation économique est si grave que toute mesure de conservation est pratiquement sûre

(Suite à la page 5)

## Le Costa Rica sauve une forêt humide unique

Le président du Costa Rica, M. Daniel Oduber, vient de décréter réserve biologique nationale, plus de 300 km<sup>2</sup> du bassin de Corcovado, dans la péninsule d'Osa, sur la côte pacifique du Costa Rica. Cette réserve est maintenant la plus vaste zone protégée de forêts tropicales humides d'Amérique Centrale.

Décrit par le Centre des sciences tropicales du Costa Rica comme « l'une des régions de forêt tropicale humide du Costa Rica parmi les plus riches sur le plan biologique et parmi les plus impressionnantes, qui ne soit pas encore affectées par les habitats humains », Corcovado est, compte tenu de sa taille, l'une des régions les plus diverses d'Amérique. Plusieurs milliers d'espèces végétales et animales vivent dans une vingtaine de communautés naturelles écologiquement distinctes mais étroitement liées.

« Bien qu'il y ait de vastes zones de forêt tropicale humide intacte en Amérique centrale et en Amérique du Sud », écrit le Centre, « la rare combinaison et la variété des écosystèmes primaires intacts rencontrés sur la superficie modeste du bassin du Corcovado est unique au Costa Rica et peut-être dans toute l'Amérique tropicale ».

Dans la réserve, il y a des plages sablonneuses, des zones intertidales rocheuses, des estuaires subissant l'influence des marées, des lagunes d'eau douce, et une forêt tropicale humide intacte, de basse altitude ou de brouillard. Parmi les 287 espèces d'oiseaux que l'on rencontre sur la péninsule, un certain nombre n'existent nulle part ailleurs. Les aras macao, dont la population avait subi un déclin brutal ces dernières années, existent maintenant en grand nombre sur la seule péninsule d'Osa. On y rencontre également le plus grand aigle qui soit : la harpie féroce.

Parmi les mammifères et les reptiles qui vivent dans la réserve, il y a le jaguar, l'ocelot, le puma, le chat-tigre, le grand tamanoir, le tapir, le caïman, et le crocodile américain. Les scientifiques ont également observé jusqu'à maintenant 42 espèces de grenouilles, 19 de lézards, et plus de 30 espèces de chauve-souris, ainsi que 4 espèces de singes, dont une rare, le ouistiti. On y rencontre également deux espèces de paresseux, le kinkajou, le porc-épic à queue préhensile, le pécarí et le coati. Quatre espèces de tortues, dont la tortue verte, menacée d'extinction, la tortue à clapet, se reproduisent sur les plages de Corcovado.

On estime que le bassin du Corcovado est suffisamment large et divers pour fournir

tous les territoires et assurer une reproduction satisfaisante des animaux les plus grands et les plus variés, et les plantes les plus rares, notamment des arbres de plus de 50 m. de haut, des populations clairsemées d'espèces très spécialisées d'insectes, d'amphibiens, d'oiseaux et de mammifères. Son management en tant que réserve biologique nationale sera une source d'avantages scientifiques, éducatifs, et économiques à long terme pour le Costa Rica. Le Centre des sciences tropicales estime que les revenus provenant de la recherche scientifique et du tourisme local et étranger bien contrôlés seront probablement plus importants que le revenu éphémère à retirer de l'abattage destructif du bois, du pâturage du bétail, ou de l'agriculture de subsistance.

Les sols de Corcovado sont si acides et pauvres que, de l'avis du Centre des sciences tropicales, « sauf sur les terrasses alluviales des plaines bien drainées, ils ne peuvent pas supporter longtemps l'agriculture ou l'élevage ». En outre, « Les conditions atmosphériques excessivement humides limitent directement le choix des cultures adaptables, et augmente de beaucoup les coûts techniques et économiques de toute production agricole. Plus de la moitié des basses terres de Corcovado ont un écoulement naturel des eaux imparfait ou même extrêmement réduit. En altitude, là où le terrain encore suffisamment étendu, il est tellement abrupt et tourmenté, que « pas même la production continue de bois ne serait économiquement intéressante sur plus d'une fraction restreinte du terrain », écrit le Centre.

« Ainsi, d'un point de vue économique objectif », conclut-il, « la mise en réserve du bassin du Corcovado en tant que réserve naturelle gérée ne soustrait pas une part considérable de potentiel total de développement de la nation, ni en agriculture, ni en sylviculture. Par contre, elle apporte une contribution appréciable au développement national équilibré en préservant en tant que partie intégrante du patrimoine culturel et biologique du Costa Rica, le dernier écosystème de forêt tropicale humide du pays

(Suite à la dernière page)

# Programme de l'UICN

Le programme adopté par la 12<sup>e</sup> Assemblée générale de l'UICN à N'Sele, au Zaïre, est paru dans le *Bulletin* de novembre 1975. Nous commencerons le rapport systématique sur le progrès du programme, avec un rapport sur les programmes concernant le Pacifique Sud, les habitats marins critiques, et les plantes menacées. Le reste du programme fera l'objet de rapports dans les numéros suivants, où sa progression sera mise à jour et soulignée si besoin est.

Par commodité, nous avons divisé le programme comme suit :

## Programmes régionaux

Afrique de l'Est  
Amérique centrale  
Afrique de l'Ouest  
Pacifique Sud  
Europe du Nord et de l'Ouest  
Asie du Sud-Est

## Programmes nationaux

Tunisie

## Programmes principaux de l'UICN et du WWF

Opération Tigre  
Campagne en faveur des forêts tropicales humides

*Conservation des régions terrestres et d'eau douce* (Quand elles n'entrent pas dans le cadre de programmes régionaux ou nationaux)

## Conservation marine

*Conservation des plantes*

*Conservation de groupes sélectionnés d'animaux*

*Conventions internationales*

*Directives écologiques*

*Information sur l'état de la conservation dans le monde*

*Education environnementale et prise de conscience de l'opinion publique*

*Politiques, droit, et administration de l'environnement*

*Travail théorique*

*Divers*

## Programme du Pacifique Sud

### Données de base

L'UICN a des activités importantes dans le Pacifique Sud depuis la préparation de la Conférence de Nouméa en 1971, qui a abouti à l'association de l'UICN et de la Commission du Pacifique Sud pour les questions de conservation dans cette région, et au développement de liens plus étroits entre l'UICN et les gouvernements de plusieurs îles.

A la demande du gouvernement du Samoa-Occidental, et avec l'aide du groupe consultatif des Nations Unies pour le développement (UNDAT) dans le Pacifique Sud, l'UICN a effectué en 1974, une étude des parcs nationaux potentiels.

Egalement sur demande, l'UICN a préparé en janvier 1975 un projet de convention sur la conservation dans le Pacifique Sud.

En février 1975, l'UICN et le gouvernement néo-zélandais ont patronné la Conférence du

Pacifique Sud sur les parcs nationaux et les réserves qui s'est déroulée à Wellington en Nouvelle-Zélande, et a donné un nouvel élan à la participation de l'UICN aux activités de la région; un de ses résultats a été l'inclusion de l'étude régionale dans le contrat entre le PNUE et l'UICN.

Ces activités ont entraîné la formulation de divers projets d'action auxquels l'UICN et le WWF ont été priés d'apporter leur contribution. Il s'agit notamment de :

a) Une demande d'assistance (accordée en 1975) émanant des îles Gilbert et Ellice pour la préparation d'une législation portant sur la protection de la faune et de la flore sauvages, et pour l'octroi d'un garde et de diverses facilités permettant de protéger les colonies d'oiseaux qui se reproduisent sur l'île Line. Cette demande est considérée par le Royaume-Uni et l'UICN.

b) Demande d'assistance du royaume de Tonga pour établir une protection plus efficace dans leurs réserves. Cette demande pourrait être incluse au programme UICN/WWF de 1976.

c) Proclamation à la conférence de Tokyo sur les parcs marins, de la création d'un parc mondial pour la science — l'atoll de Manuae, des îles Cook. Demande d'assistance des îles Cook pour faire de Manuae un parc mondial ou une réserve analogue. Demande d'assistance des îles Cook pour régler le salaire afférent au poste de directeur de la conservation, et financer le programme de conservation. On examine les moyens qui permettraient de répondre à ces demandes.

d) Demande d'assistance des îles Solomon avec projet de législation en faveur de la conservation.

e) Demandes verbales d'assistance des Fidji et du Samoa-Occidental pour réaliser des projets de parcs; doivent encore être formulées.

### Programme de 1975-1976

*Éléments* — L'UICN a trois thèmes principaux à développer :

a) Etude et réunion de travail régionales pour le Pacifique Sud pour créer un réseau de parcs et de réserves.

b) Projet sur les habitats marins critiques.

c) Développements écologiques en se fondant sur les traditions et la culture locales.

*Action* — Etudes et recherches à entreprendre :

a) Etudes pour identifier les régions qui sont protégées et celles qui ont besoin de l'être.

b) Préparation de documents sur les habitats marins critiques, et recherches sur le terrain, dans des régions précises, comme Manuae.

c) Préparation de documentation sur l'utilisation traditionnelle, les droits coutumiers des populations de la région en fonction de la conservation et du développement économique.

d) Elaboration de concepts juridiques et politiques (parc mondial, convention sur le Pacifique Sud, îles consacrées à la science).

Ces études et recherches convergeront au Symposium régional sur la conservation de la

nature dans le Pacifique Sud et à la réunion à propos de la convention sur la conservation dans la région du Pacifique Sud, qui aura lieu à Apia, au Samoa-Occidental, en juin 1976. Il en résultera des recommandations d'action spécifiques pour les futures actions.

## Programme marin

### Principaux objectifs

a) Identifier et décrire les habitats marins critiques en s'attachant particulièrement à ceux qui nécessitent de toute urgence des mesures de conservation, et pour lesquels de telles mesures sont possibles.

b) Elaborer des critères et des directives permettant la sélection et le management des zones marines protégées et pour la conservation des espèces marines.

c) Formuler des plans d'action pour la conservation des habitats marins critiques et des espèces, et travailler avec les gouvernements et les organismes internationaux à leur application.

d) Mettre au point les moyens qui permettront d'intégrer la conservation marine aux modalités régionales de développement économique en tenant compte des utilisations traditionnelles de la mer, et en s'appuyant sur les coutumes et expériences locales.

### Mesures prises en 1974-1975

*Préparation de documents de base et autre matériel*

a) Liste des parcs et réserves marins dans le monde établie par Mona Björklund, publiée en 1974 dans *Environmental Conservation* 1 (3), p. 205-224.

b) Préparation d'une classification préliminaire des environnements côtiers et marins par G. Carleton Ray. Document occasionnel de l'UICN N° 14, 1975.

c) Préparation des critères et directives pour la sélection et la conservation des parcs et réserves marins, par G. Carleton Ray. Projet distribué à la Conférence internationale sur les parcs et réserves marins à Tokyo, publication au début de 1976.

d) Préparation d'une liste préliminaire des habitats marins critiques et état de leur conservation. Doit être terminée par Mona Björklund et G. Carleton Ray, 1975.

e) Préparation d'une liste des personnes qui travaillent activement à la conservation marine, par Mona Björklund et G. Carleton Ray, doit être achevée en 1975.

f) Préparation d'une bibliographie annotée sur la conservation marine par G. Carleton Ray, doit être publiée au début de 1976.

*Conférences, réunions, études*

a) Conférences et réunions

Conférence du Pacifique Sud sur les parcs nationaux et les réserves, Wellington, Nouvelle-Zélande, février 1975.

Parcs et réserves marins dans l'océan Indien septentrional, Téhéran, Iran, mars 1975.

Conférence internationale sur les parcs et réserves marins, Tokyo, 1975.

## b) Etudes

Reconnaissance de la mer Rouge, par Rupert Ormond, février 1975; rapport présenté à la réunion de Téhéran.

Etude des parcs du golfe Persique par Erik Carp. Février-mars 1975; rapport présenté à la réunion de Téhéran.

Brève étude de cinq îles par M. G. McCormick; rapport présenté à la réunion technique de Kinshasa, 1975.

Etude des parcs et réserves marins existants ou potentiels dans le bassin méditerranéen, par Hédia Baccar.

Etude des parcs et réserves marins existants ou potentiels dans le Pacifique Sud, par Arthur Lyon Dahl, commencée en 1975.

## Projets d'action résultant de conférences ou études

a) Proclamation à la conférence de Tokyo de la création d'un parc mondial pour la science, l'atoll Manuae des îles Cook. (Résultat de la Conférence du Pacifique Sud).

b) Demande d'assistance pour déterminer les limites de réserves à Tonga (Conférence Pacifique Sud).

c) Demande d'assistance pour protéger l'avifaune marine des îles Gilbert et Ellice. (Conférence du Pacifique Sud).

## Propositions pour 1976

a) Formulation et application d'un programme sur le Pacifique Sud qui sera la principale activité du programme marin pour 1976.

b) A la demande d'ALESCO, étude des habitats marins critiques et propositions de parcs et de réserves dans la Mer Rouge. A examiner à la 2<sup>e</sup> conférence de Jeddah, en janvier 1976.

c) Réalisation de projets résultant de la conférence de Téhéran et de l'étude de l'océan Indien.

d) Réalisation de projets résultant de l'étude sur la Méditerranée.

e) Réalisation du programme principal du WWF pour la région en 1977-79.

Les mesures suivantes seront prises en vue de ces activités:

a) Renforcement du groupe de projets sur les habitats marins critiques.

b) Formation d'un groupe de travail sur les habitats marins critiques dans le cadre de l'UICN.

c) Recherche d'un lieu où le personnel travaillant à la conservation marine pourra être formé.

d) Extension de la liste des habitats marins critiques, de la liste du personnel, et de la bibliographie.

## Projets afférents

Un certain nombre de projets marins ont été adoptés dans le cadre du programme 1976; ils ne sont pas nécessairement liés aux priorités. Le groupe de travail sur les habitats marins critiques qui sera formé permettra d'intégrer ces projets dans un programme d'ensemble, et d'assurer qu'à l'avenir, les projets seront élaborés en fonction des priorités du programme.

Les projets qui font actuellement partie du programme marin seront décrits dans le prochain numéro du *Bulletin*.

# Conservation des plantes

Le comité des plantes menacées est chargé de réaliser le programme sur la conservation des plantes (voir *Bulletin*, vol. 5, p. 23). Le secrétariat est établi au jardin botanique royal de Kew, sous la direction de M. Grenville Lucas, et a commencé ses travaux sur le premier des trois éléments du programme.

Ces éléments sont: (a) étude et évaluation avec compilation d'une liste des plantes menacées, et identification des centres d'endémisme, surtout ceux qui sont menacés; (b) action, avec dans chaque cas, détermination des mesures les plus appropriées, et leur réalisation sous forme de projets; (c) prise de conscience de l'opinion publique du problème des plantes menacées.

Le comité des plantes menacées (CPM) a trois principaux moyens d'action:

1. *Les groupes régionaux*: Des botanistes, horticulteurs, écologistes du monde entier, et d'autres personnes ayant une connaissance ou un intérêt particulier à la flore de leur région, sont invités à s'associer aux travaux de la commission et de former des sous-comités régionaux qui s'occuperont particulièrement de déterminer les menaces qui pèsent sur la flore, les groupes de plantes et les espèces individuelles de leur propre région. Une partie de leur tâche consistera à fournir des données sur les modifications néfastes qui affectent la flore et les espèces, et à préparer des recommandations pour minimiser leurs effets, par des mesures gouvernementales ou autres. Ils pourront également participer à des opérations de protection et de sauvetage.

Quatre sous-comités régionaux ont été créés jusqu'à présent: Amérique du Nord (président, D<sup>r</sup> Edward Ayensu), Europe (président, D<sup>r</sup> Max Walters), Moyen-Orient et Afrique du Nord (président, D<sup>r</sup> Loufy Bulos), et l'Afrique (par l'intermédiaire de l'Association de l'étude taxonomique de la flore de l'Afrique tropicale (AETFAT), président, professeur Amoyna). Il y a des contacts directs avec l'URSS; en Amérique Latine, pas de sous-comités régionaux, les contacts se font par l'intermédiaire des représentants des pays.

2. *Les groupes de spécialistes*: Pour compléter le travail des sous-comités régionaux du CPM, des groupes ont été créés pour traiter des problèmes de groupes particuliers de plantes. Il y en a déjà deux (palmiers et fougères-arborescentes), tandis qu'un troisième est en formation (orchidées). Certains groupes auront une base taxonomique, et des spécialistes seront invités en conséquence; mais des groupes sont prévus pour s'occuper de catégories d'ensemble reposant sur l'écologie ou la forme de vie. Les amateurs et cultivateurs de plantes grasses, par l'intermédiaire de leur organisation, l'IOS, ont établi des liens avec le CPM, mis sur pied un comité de conservation, et élaboré un code de conduite pour membres de leur organisation.

3. *Les organisations*: Le 3<sup>e</sup> élément du CPM sera formé des jardins botaniques, des facultés, des instituts de recherche, et autres organisations disposant de tout le matériel et de l'expérience nécessaires pour maintenir les plantes menacées en culture ou dans des banques de graines. Déjà, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), organise un réseau mondial de

centres de ressources génétiques de plantes pour s'occuper de plantes cultivées et sauvages. L'objectif maintenant est de créer un réseau complémentaire des sources de plantes qui ne sont pas couvertes par la FAO.

L'enthousiasme avec lequel les départements universitaires de botanique, les jardins botaniques, et les instituts ont accueilli le projet est de bon augure pour l'avenir. L'Union internationale des organisations de recherche forestière, l'Association internationale des jardins botaniques et le Congrès botanique international ont promis leur assistance, tant pour la réalisation des objectifs de conservation que pour le comité des plantes menacées lui-même.

La conférence de Kew, organisée en septembre 1975, sur le thème du «rôle des collections de plantes vivantes dans la conservation, la recherche et l'éducation de l'opinion publique orientées vers la conservation», a exploré les possibilités offertes par les jardins botaniques pour la conservation, les problèmes de propagation, de cultures, et de documentation, et la nécessité d'un réseau de jardins couvrant les principales zones végétales du monde. La coopération et la nouvelle détermination manifestée à la réunion assureront que le 3<sup>e</sup> instrument est aussi solide et efficace que les deux autres. Là encore, la liste mondiale des plantes menacées offrira des directives pour les jardins, décidant de ce qu'ils peuvent utilement garder ou propager, notamment leurs propres espèces menacées ou celles sélectionnées sous des climats semblables. Une liste des espèces rares ou menacées tenue par les jardins est également un projet à encourager.

La liste des plantes menacées est en train d'être établie région par région. La première disponible est celle portant sur l'Amérique du Nord, qui a déjà été compilée par la *Smithsonian Institution*. Par l'intermédiaire du président du sous-comité régional pour l'Amérique du Nord, cette institution a mis à la disposition du CPM son programme d'ordinateur et d'autres informations sur les plantes menacées en Amérique du Nord.

La première tâche importante du secrétariat du CPM a été de compiler, en collaboration avec le sous-comité régional pour l'Europe, un projet préliminaire des espèces menacées dans toute l'Europe sauf l'URSS. La version finale sera prête en septembre 1976.

La prochaine liste portera sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. La vitesse à laquelle le CPM progresse dans cette tâche formidable donne à penser que la liste mondiale pourra être établie dans des délais raisonnables; la voie a été ouverte pour la manière dont on rassemblera les données à l'avenir. On espère commencer à identifier les projets à partir d'avril 1976; avec leur sélection et leur développement, le programme de conservation des plantes entamera l'aspect concret de son action. Le CPM examine en outre les législations nationales sur les plantes. L'objectif est de déterminer quelles sont les plantes qui sont protégées, et de quel type de protection elles bénéficient dans différents pays, à commencer par ceux qui ont signé la Convention sur le commerce international des espèces sauvages de flore et de faune menacées d'extinction.

Pour ce qui est de l'éducation du public, le programme prévoit la préparation d'un livre sur les plantes menacées destiné au grand public, comportant de magnifiques illustrations, assorties d'articles. Des détails plus abondants seront donnés le mois prochain quand on précisera le programme portant sur l'éducation environnementale et la prise de conscience de l'opinion publique.

## Nouvelles des membres

« Nouvelles des membres » est une nouvelle rubrique du *Bulletin*. Elle a pour but de donner aux membres de l'UICN des nouvelles concernant leurs activités respectives. Son succès dépend de la participation des membres, aussi invitons-nous tous les membres à envoyer des informations susceptibles d'intéresser les autres membres à: Assistante spéciale pour les questions des membres, UICN, 1110 Morges, Suisse.

### L'UICN compte 42 Etats membres

Le gouvernement pakistanais a notifié le secrétariat de son adhésion aux Statuts de l'UICN, et de sa décision de devenir membre de l'Union. Le Pakistan devient ainsi le 42<sup>e</sup> Etat membre de l'UICN. Le Conseil national pour la conservation de la faune sauvage assurera la liaison avec l'UICN.

### OPTIMA

L'Organisation pour la recherche phytotaxonomique dans le bassin méditerranéen (OPTIMA), organisation membre de l'UICN, a été créée en 1974; c'est une association internationale formée de tous les botanistes — de Macaronésie au Bélouchistan — intéressés par le bassin méditerranéen. Elle n'a pas pour objectif de réaliser des projets de recherche concrets, mais d'encourager et d'assister les activités scientifiques, et d'améliorer les contacts et la coopération entre les botanistes qui travaillent dans le bassin méditerranéen, et leurs collègues d'ailleurs qui s'intéressent aussi à cette région.

Dans cet esprit, OPTIMA s'est réunie pour la première fois du 22 au 27 septembre 1975 à Héraklion, Crète, en Grèce, sous l'égide du ministère de la Culture et des Sciences.

### Zoologische Gesellschaft von 1858 Frankfurt a. M.

Au cours des deux années passées, la Société zoologique de 1858, de Francfort-sur-le-Main, membre de l'UICN, a financé l'équipement et les frais d'entretien de 14 gardes du parc national de Tsavo au Kenya, afin de lutter contre des bandes de braconniers bien organisées à la recherche d'ivoire. Au cours de cette période, 36 gangs de braconniers ont été arrêtés et 118 défenses d'éléphants confisquées.

Cette assistance devait être accordée à condition que le gouvernement du Kenya finance le projet pour une année supplémentaire au moins; l'arrangement a maintenant été conclu.

### Israel — Land and Nature

La Société pour la protection de la nature en Israël, organisation nationale membre de l'UICN de la catégorie des membres non-gouvernementaux, a annoncé la parution d'une nouvelle revue trimestrielle en anglais,

Israel — *Land and Nature*. Les articles sont essentiellement des traductions et des adaptations de textes parus dans *Teva va-Aretz*, et sont fondés sur des recherches et observations originales.

Le prix de la revue est de US \$ 10 par an, frais d'envoi par poste aérienne compris. On peut l'obtenir en s'adressant à la Société pour la protection de la nature en Israël, 4, rue Hashfela, Tel-Aviv, Israël.

### L'ordre de l'Arche d'Or

Quatre éminents conservationnistes ont été nommés à l'ordre de l'Arche d'Or, créé par le Prince des Pays-Bas, président du WWF, pour honorer les services exceptionnels rendus à la conservation de la faune et de la flore.

Il s'agit de: M. J. S. Owen (R.-U.), M. Mervyn Cowir (R.-U.), professeur M. F. Mörzer Bruyns (Pays-Bas), et Mme Christiane Linet (Belgique).

### L'ultime responsabilité pour les singes-lions

Parmi les résolutions qui ont été passées par la 12<sup>e</sup> Assemblée générale de l'UICN à Kinshasa, il y en avait une qui reconnaissait que les trois singes-lions du Brésil, *Leontopithecus rosalia*, *L. chrysomelas*, et *L. chrysopygus*, en étaient venus à « symboliser les menaces pesant sur la faune sauvage et les efforts faits pour préserver les espèces, en particulier en Amérique Latine ».

Un décret présidentiel instituant une réserve biologique pour le singe-lion à tête dorée à Poço das Antas, dans l'Etat de Rio de Janeiro, a été signé mais n'a pas encore été appliqué. Un appel pressant a été lancé par S.A.R. le Prince des Pays-Bas, président du WWF et par Sir Peter Scott, au gouvernement brésilien pour qu'il assume l'ultime responsabilité de la sauvegarde des singes-lions.

### American Society of Mammologists

Au cours de sa récente réunion annuelle, la Société américaine de mammologie, organisation nationale membre de l'UICN de la catégorie non-gouvernementale, a voté à l'unanimité une résolution sur la protection des espèces menacées en Indochine dans laquelle elle apportait son soutien « aux organisations internationales respectées telles que le Fonds mondial pour la nature et l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources, dans leurs efforts en vue d'assurer la protection des espèces mammifères menacées vivant dans ces pays ».

Dans une résolution sur le commerce des espèces menacées, la Société américaine de mammologie « félicite les pays qui ont ratifié la convention (sur le commerce international des espèces sauvages de flore et de faune menacées d'extinction) et encourage les autres pays à faire de même ».

### M. Gomez-Pompa à la tête du MAB

M. Arturo Gomez-Pompa, vice-président de la Commission d'écologie de l'UICN a été élu président du programme de l'UNESCO sur l'homme et la biosphère lors de la quatrième session du Conseil international de coordination du MAB.

Le Conseil, qui s'est réuni à Paris du 18 au 26 novembre 1975, a élu vice-présidents MM. D. E. King (E-U), D. S. Sastrapradja (Indonésie), E. Sene (Sénégal), et V. Sokolov (URSS), et rapporteur, M. H. Löffler (Autriche). Ces personnes forment le bureau qui dirigera le MAB au cours des deux prochaines années.

Le MAB est passé du stade de la planification au stade opérationnel à la suite des nombreuses activités lancées sur le plan national sur la base des 14 projets principaux qui forment le programme MAB. Les plus avancés sont les projets Nos 1, sur les forêts tropicales humides, et 3, sur les zones de pâturage semi-arides. Bien que de nombreuses activités aient déjà été entreprises, dont des projets de recherche très complexes, il restait à résoudre le problème de leur rassemblement en un programme international intégré.

La plupart des activités du MAB sont orientées vers la recherche et ne peuvent pas être facilement coordonnées avec le programme de l'UICN. Il est cependant nécessaire de coordonner les activités des deux organisations en ce qui concerne certains projets, notamment le projet N° 7 du MAB sur les écosystèmes insulaires. Les deux principales activités du MAB dans les îles Fidji et en Polynésie française, revêtent une importance évidente pour le programme de l'UICN sur le Pacifique Sud; elles devraient être présentées à la Conférence du Pacifique Sud à Apia, au Samoa-Occidental, en juin 1976.

Parmi tous les projets du MAB, celui qui remporte le plus de succès est le projet N° 8, inclus dans le programme à la suite des efforts continus de l'UICN, et qui porte sur la conservation des ressources génétiques, ce qui se traduit sur le plan opérationnel par la création de réserves de la biosphère, et qui bénéficie du soutien de la plupart des pays associés au MAB. Au moment de la réunion MAB-CIC, 44 pays ont créé des réserves de la biosphère, ou ont manifesté leur intention de le faire. Il s'agit aussi bien de régions de taille modeste qui serviront de sites de recherche au MAB, que de vastes ensembles de régions naturelles établies sur la base de parcs nationaux ou autres réserves existant déjà, dans des pays comme les Etats-Unis ou l'URSS.

Il y a encore une certaine confusion dans quelques pays quant aux critères des réserves de la biosphère et leurs relations avec d'autres pays de zones protégées. En conséquence, sur l'initiative de la délégation cubaine, l'UICN a été invitée à préparer avec l'UNESCO une publication donnant une définition claire des buts et caractéristiques des différentes sortes de régions protégées, en s'attachant particulièrement aux réserves de la biosphère. On espère que cette tâche continuera d'être du ressort de la Commission de l'UICN des parcs nationaux et autres zones protégées.

L'UICN a déjà effectué de nombreuses activités relatives à la création des réserves de la biosphère, notamment des études en Afrique de l'Est et de l'Ouest, en Amérique centrale, en Europe de l'Ouest, et dans diverses zones marines, ainsi que la mise au point d'une classification des régions biogéographiques du monde.

## Réunion sur le patrimoine mondial

L'UICN a été représentée à la réunion du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) qui s'est déroulée à Paris les 20 et 21 novembre 1975. La principale question d'intérêt commun aux deux organisations portait sur la protection du patrimoine mondial naturel et culturel. Les deux organisations doivent préparer les critères et les directives permettant de désigner les régions qui seront incluses à la liste du patrimoine mondial et à la liste du patrimoine mondial en danger, et permettant de protéger les régions ainsi désignées. La responsabilité de l'UICN est assumée par un comité de la Commission des parcs nationaux et des régions protégées, sous la présidence de M. Kenton Miller de l'Université du Michigan. ICOMOS consulte actuellement ses comités nationaux pour obtenir des suggestions concernant les critères. Les deux organisations se réuniront avec l'UNESCO et le Centre de Rome à Morges du 19 au 21 mai 1976 pour examiner les progrès réalisés et les activités à entreprendre pour assister le Comité du patrimoine mondial dans ses travaux.

## Des années difficiles en perspective (Suite)

d'échouer et ne devrait pas être tentée. Dans d'autres, elle est telle, que les mesures de conservation ne pourront réussir qu'à condition de tenir pleinement compte des besoins, attitudes, connaissances des populations locales.

Enfin, notre troisième réaction devrait être une plus grande souplesse dans les mesures de conservation. Dans certains cas, il peut être bon de concentrer un effort apparemment disproportionné sur une seule réserve. Dans d'autres il vaudra mieux ne pas créer de réserves du tout, mais lancer une campagne d'éducation du public.

Les conservationnistes peuvent augmenter leurs chances de succès en consacrant une partie de leurs efforts à coopérer avec d'autres dans une mise au point de formes de développement plus sensibles à la diversité écologique et sociale. Il est important, maintenant plus que jamais, qu'ils s'y emploient. «Habitat», la Conférence des Nations Unies sur les établissements humains, se déroulera à Vancouver du 31 mai au 12 juin 1976. A moins que cette conférence ne s'attache à promouvoir des modes de développement qui ralentiront (ou arrêteront) l'abandon des campagnes au profit des villes, la conservation deviendra un combat encore plus rude qu'elle ne l'est à présent. Le dépeuplement du milieu rural n'aboutit pas à une plus grande disponibilité d'espace pour la conservation, mais plutôt à une dégradation plus marquée des écosystèmes ruraux.

Les conservationnistes répugnent à détourner une partie de leur temps précieux de la conservation proprement dite, ou à être tant soit peu impliqués dans le développement. Pourtant, à moins que nous ne participions au développement, une bonne partie (sinon tout) de ce que nous avons réalisé ces dernières années, et espérons réaliser au cours des années à venir sera anéantie par les efforts de millions d'êtres humains démunis et affamés pour survivre; car nous ne serons aidés que par un développement prodigieux sur le plan biologique, et par une conservation naïve sur le plan social — ce qui revient à dire que nous ne recevrons aucune aide.

## Livres

### *A field guide to the nests, eggs and nestlings of British and European birds,*

par Colin Harrison

Collins, 432 p., £3,50

Guide concis, entièrement illustré, pour reconnaître et comprendre les sites de nids; les structures et les matériaux; les saisons de reproduction; le nombre des œufs, leurs tailles, leurs formes, leurs couleurs; la nidification et les oisillons. L'ouvrage couvre l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, ainsi que l'Europe. Soixante-quatre planches en couleurs illustrent 135 poussins et plus de 700 œufs. Tous les oiseaux qui se reproduisent du Sahara à l'Islande, du Spitzberg aux Canaries, des Açores à l'Oural, y sont décrits. L'auteur prend soin de souligner la nécessité de la conservation. L'ouvrage a pour but d'encourager la protection par une meilleure connaissance, et non par le ramassage. Il est d'un très haut niveau, comme tous ceux de la collection des guides sur le terrain des éditions Collins.

### *The living soil and the Haughley Experiment*

par E. B. Balfour

Faber, 383 p., £5,25

Deux livres en un. Le premier est une révision d'un livre plaidant pour l'agriculture basée sur les engrais organiques qui, quand il fut publié en 1948, a aidé au lancement du mouvement en faveur des engrais organiques en Grande-Bretagne. Le deuxième est un rapport de l'expérience de Haughley, qui a duré 30 ans, et s'est faite à l'échelle de la ferme sur la relation qu'il y a entre les différentes pratiques agricoles et la qualité nutritive des récoltes.

### *Die Säugetiere der Sowjetunion, Band II, Seekühe und Raubtiere*

par V. G. Heptner *et al.*

Veit Gustav Fischer Verlag, 1006 p. M.239,40

A l'origine, publié en russe en 1967. Couvre tous les siréniens et les carnivores d'Union Soviétique, en décrivant en détail la biologie, la distribution, et le comportement de chaque espèce. Ouvrage exhaustif et monumental.

### *Mediterranean type ecosystems. Origin and structure*

rédaction scientifique de Francesco di Castri et Harold A. Mooney

Springer-Verlag, 405 p. \$30,10

Examine le concept de convergence des écosystèmes — dans quelle mesure des environnements physiques similaires de différentes parties du monde, agissant sur des plantes et des animaux indigènes d'histoires phylogénétiques différentes, produisent des types d'écosystèmes organisés de façon semblable, et partageant les mêmes structures et fonctions. Les similarités qui existent entre les régions méditerranéennes, californiennes, du Chili

central, d'Afrique du Sud et d'Australie, sont examinées dans six sections: géographie physique des régions de climat méditerranéen; végétation des régions de climat méditerranéen; sols des régions de climat méditerranéen; biogéographie des plantes; biogéographie animale; activités humaines affectant les écosystèmes méditerranéens. N° 7 de la série d'études écologiques de Springer-Verlag.

### *Man's Environmental Predicament (An introduction to human ecology in tropical Africa)*

par D. F. Owen,

Oxford University Press, 1973. 214 p.

Ce livre a pour thèmes la lutte que l'homme mène pour vivre dans un environnement tropical complexe, l'évaluation du rôle de l'homme qui s'adapte aux écosystèmes tropicaux africains, et l'analyse de l'avenir de l'homme compte tenu de l'augmentation rapide de la population et de certains apports de la technique. De l'avis de l'auteur du présent article, le professeur Owen a réalisé un travail admirable en évaluant une situation si complexe. Bien qu'il ait déclaré n'avoir lu qu'un pour cent de la littérature existant sur le sujet, il a une vision pénétrante des changements rapides qui se sont produits dans l'environnement tropical africain.

Bien qu'Owen ne soit pas un prophète de malheur, il n'est guère optimiste quant à l'avenir de l'homme en Afrique tropicale. Il montre que la relation existant entre l'homme et son environnement devient de plus en plus déséquilibrée. Il déclare que d'ici une dizaine d'années, les grandes villes n'auront pas d'eau en suffisance; que près de la moitié du potentiel de production alimentaire de l'Afrique tropicale pourrait bien être anéanti par les plantes et les animaux nuisibles; que les insectes constituent, de loin, la plus sérieuse entrave au développement économique; qu'il est probable qu'avec une population croissante, les villes deviendront les principaux centres d'épidémies; et que l'éradication des maladies et l'amélioration de l'agriculture ne suffiront pas à elles seules à améliorer de façon importante la vie de l'Africain moyen.

A son avis, le développement économique en Afrique est entravé par une croissance démographique galopante; il faut donc faire un effort considérable pour la freiner tandis que les nations industrielles doivent réduire leur croissance suffisamment pour que les pays sous-développés puissent les rattraper. Ces deux attitudes n'ont guère de chance d'être adoptées dans un proche avenir.

A. de Vos

### Nouvelle publication de l'UICN

La publication suivante vient de paraître:

*The Legal Aspects of Ecological Reserve Creation and Management in Canada*, par Robert T. Franson. IUCN Environmental Policy and Law Paper N° 9, 108 p., US\$ 6,00, frais d'envoi compris.

## Costa Rica (Suite)

et peut-être même de toute l'Amérique centrale ».

En décrétant Corcovado réserve nationale biologique, le président Oduber et le gouvernement costa-ricien ont assuré sa pleine contribution au développement national de quatre manières: en tant que réserve génétique d'une énorme diversité dans laquelle le Costa Rica et d'autres pays tropicaux pourraient puiser lorsqu'ils chercheront des espèces nouvelles ou améliorées, des variétés nouvelles de plantes et d'animaux domestiques; en tant que laboratoire naturel où les scientifiques pourront acquérir les connaissances qui permettront de faciliter le développement d'une adaptation harmonieuse et durable de la société au milieu tropical humide; en tant qu'école de la nature pour les Costa-riens; et en tant que source immuable de beauté, d'inspiration et de joies pour le visiteur.

De nombreux biologistes ont effectué des travaux de recherche à Osa, et ont ainsi apporté une contribution importante à la biologie. Entre 1964 et 1973, Osa a servi de laboratoire vivant et de salle d'étude pour la formation pratique de plus de 1000 étudiants et professeurs d'Amérique du Nord et d'Amérique Latine. Ce « tourisme scientifique » a rapporté plusieurs millions de dollars au Costa Rica, et une renommée internationale à Osa. Pourtant, en 1973, toutes les activités de recherche biologique et d'éducation furent arrêtées à cause d'une réorientation des objectifs de management des principaux propriétaires de la péninsule, *Osa Productos Forestales*. C'est alors que le Centre des sciences tropicales, le Service des parcs nationaux du Costa Rica et *Amigos de la Naturaleza*, du Costa Rica, se sont joints à la *Nature Conservancy* et à la section américaine du Fonds mondial pour la nature pour préparer une proposition quant à la meilleure manière de sauvegarder Osa. Des négociations serrées entre les autorités gouvernementales, la *Nature Conservancy International Programme*, *Osa Productos Forestales* et diverses autres organisations de conservations costa-riciennes, ont abouti au décret présidentiel.

La création de la réserve biologique nationale de Corcovado est une contribution importante à la conservation en Amérique centrale, et à l'effort global entrepris pour sauvegarder les forêts tropicales humides du monde, et auxquels l'UICN et le WWF consacrent des programmes. Corcovado avait été désigné comme devant recevoir en priorité le statut de parc national ou de réserve analogue, par la Réunion centre-américaine sur le management des ressources naturelles et culturelles, organisée par l'UICN à San José au Costa Rica, du 9 au 14 décembre 1974 (voir Bulletin, Vol. 6, p. 6).

### 22<sup>e</sup> Partie à la convention sur les espèces menacées

Ayant ratifié le 14 novembre 1975 la Convention sur le commerce international des espèces sauvages de flore et de faune menacées d'extinction, la République du Ghana est devenue la 22<sup>e</sup> Partie à cette convention.

# Entrée en vigueur de la convention sur les zones humides

La Convention relative aux zones humides d'importance internationale particulièrement comme habitat de la sauvagine, est entrée en vigueur le 21 décembre 1975. Pourtant, en dépit des avantages économiques certains à retirer de la conservation des zones humides, en particulier celles des régions côtières, très peu de nations y ont adhéré.

Il y a actuellement huit Parties à la convention: l'Australie, la Finlande, la Grèce, l'Iran, la Norvège, l'Afrique du Sud, la Suède, et la Bulgarie, qui l'a signée sans réserve le 24 septembre 1975. Huit autres Etats l'ont signée sans l'avoir encore ratifiée: la Belgique, la République fédérale d'Allemagne, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, la Suisse, l'URSS, et le Royaume-Uni.

Des trois conventions sur la conservation qui sont entrées en vigueur en 1975, la convention sur les zones humides est celle pour laquelle il s'est écoulé le plus de temps entre le moment où elle a été adoptée et celui où elle est entrée en vigueur; c'est aussi celle qui comporte le moins de Parties. Il a fallu un peu moins de deux ans pour que la Convention sur le commerce des espèces sauvages de flore et de faune menacées d'extinction entre en vigueur, et elle comporte jusqu'à présent 22 Parties; et un peu plus de trois ans pour l'entrée en vigueur de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, qui compte 20 Parties.

## Campagne de collecte de fonds en faveur de Corcovado

La section américaine du Fonds mondial pour la nature et la *Nature Conservancy* ont entrepris une collecte de fonds internationale pour assurer dans l'immédiat le management et la protection de la réserve biologique nationale de Corcovado.

Quelque 150.000 dollars sont nécessaires pour financer la protection, une planification détaillée et la préparation de programmes de recherche. Dix mille dollars ont immédiatement été octroyés par le WWF pour mettre sur pied une patrouille pour la réserve et commencer une étude détaillée des limites de la réserve. Le *Rare Animal Relief Effort* (RARE) a fait un don d'un montant analogue.

## Les présidents de l'UICN et du WWF félicitent le président du Costa Rica

Le président de l'UICN, le professeur Donald Kuenen, et le président du WWF, le Prince Bernhard des Pays-Bas, ont envoyé chacun un télégramme de félicitation au président du Costa Rica, M. Daniel Oduber à l'occasion de la création de la réserve biologique nationale de Corcovado.

Le Prince Bernhard a notamment déclaré que Corcovado « est la promesse de la survie continue d'un grand nombre de plantes et d'animaux rares et spécialisés, d'une valeur inestimable pour le peuple du Costa Rica et pour le reste du monde ». Il a qualifié la conservation d'une ressource biologique aussi importante comme étant « une contribution prévoyante en faveur du développement du Costa Rica et au maintien du patrimoine naturel mondial ».

La convention sur les zones humides a nécessité, quant à elle, quatre ans et dix mois, et ne compte jusqu'à présent que huit Parties.

Pas un seul pays du continent américain ne l'a signée. Cependant, pour les Etats-Unis par exemple, la perte des zones humides côtières signifie la perte de sommes considérables. En 1970, une étude nationale sur les estuaires a évalué à 1,1 milliard de dollars la valeur finale sur le marché des poissons dépendant des estuaires. Elle a également estimé que le taux annuel de disparition des zones humides côtières des Etats-Unis était de 0,5 à 1 % de la région totale. Il ne fait aucun doute qu'il faut de toute urgence faire prendre conscience au public de l'importance des zones humides, des menaces qui pèsent sur elles, et du rôle que joue la convention sur les zones humides dans leur conservation. L'adhésion à la convention devrait être le principal objectif de la campagne en faveur des zones humides prévue pour 1976. Le Conseil de l'Europe a déjà entamé sa campagne de 1976 pour les zones humides, tandis qu'aux Etats-Unis, la Semaine nationale de la faune et de la flore sauvages lancée par la *National Wildlife Federation*, du 14 au 20 mars, aura pour thème: « Sauvez nos zones humides ». On peut être sûr que partout dans le monde, les membres de l'UICN presseront leurs gouvernements d'adhérer dès que possible à cette importante convention.

Félicitant le gouvernement costa-ricien pour sa décision de créer Corcovado, le professeur Kuenen a écrit que l'UICN est convaincue que la réserve servira les meilleurs intérêts à long terme du Costa Rica, en promouvant le développement social, culturel, éducatif, scientifique et économique. Il a offert l'assistance de l'UICN pour cette « initiative digne d'éloges ».

## Feu vert pour le parc national de Tortuguero

Le progrès de la conservation au Costa Rica ne s'est pas limité à l'établissement de Corcovado sur les rives du Pacifique. La sécurité de Tortuguero a elle aussi été grandement renforcée quand un projet de loi portant sur la création du parc national de Tortuguero a été adopté par le Congrès le 28 octobre 1975. Grâce à cette loi, on a maintenant de bonnes raisons de croire que la plage de Tortuguero, visitée par les tortues caret et les tortues luth, et site de reproduction pour de vastes rassemblements de tortues vertes, sera protégée non seulement de l'exploitation, mais aussi de l'afflux de personnes qui s'y établissent, et de la construction de petites fermes et de ranchs à bestiaux.

Publication mensuelle de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources bénéficiant de l'appui financier de l'Unesco. Subvention de l'UNESCO 1975 DG/2.1/141/41.

Tous les textes peuvent être reproduits sous réserve de mention spéciale. La rédaction serait reconnaissante de recevoir les textes reproduits en deux exemplaires.

Les personnes désireuses de faire paraître des articles dans le bulletin sont priées d'écrire à la rédaction.